

« Migrations : nouvelles pratiques, approches plurielles »
Compte rendu des Journées d'étude de l'EHESS
Paris, les 8, 9 & 10 octobre 2008

Gunhild Odden

Les journées d'études Migrations : nouvelles pratiques, approches plurielles ont eu lieu les 8, 9 et 10 octobre 2008 à l'EHESS à Paris. Organisées par Michèle Leclerc-Olive et Lila Belkacem dans le cadre de l'atelier interuniversitaire Migrations du CEMS-IMM (EHESS), atelier créé en mars 2006 et ayant pour objectif de réfléchir aux problématiques liées aux migrations, ces journées ont réuni doctorants et jeunes chercheurs de divers champs disciplinaires et universités.

L'objectif des journées était de donner la parole à ces jeunes chercheurs à partir de leurs propres travaux, leur permettant ainsi d'apporter une contribution à la réflexion sur les pratiques migratoires. Suite à l'appel à communication, 91 propositions ont été reçues par les organisateurs, chiffre qui témoigne de l'intérêt porté à ces journées, mais aussi de l'importance de l'étude des migrations parmi les jeunes chercheurs aujourd'hui. Un peu plus d'une vingtaine de communications ont finalement été retenues. Une dizaine de doctorants ont également pu donner une visibilité à leurs travaux sous forme de posters.

De Migrinter, ont participé activement à ces journées d'études **Marina Hily** (comité scientifique et présidence de l'atelier 3), **Pascaline Chappart** (communication) et **Gunhild Odden** (poster). D'autres membres du laboratoire, doctorants comme chercheurs, étaient également présents dans la salle.

Lors de la séance introductive, **Alain Musset** (Formation doctorale TSD, EHESS) a souligné l'importance de la notion d'*identité* lors de ces journées. **Michel Agier** (CEAF, EHESS) a fait le lien avec le colloque *Terrains d'Asiles : corps, espaces, politiques*, soulignant les relations de plus en plus importantes entre l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM) et le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) notamment. **Michèle Olive-Leclerc** a soulevé la complexité de l'étude des trajectoires migratoires et a posé la question du choix épistémologique dans l'étude des expériences des migrants. Enfin, **Dominique Schnapper** (CRH, EHESS) a

rappelé l'importance de la déconstruction du vocabulaire mobilisé.

La formule de séances plénières, six au total, a permis aux nombreux participants d'assister à l'ensemble des contributions. Un premier atelier, intitulé *Dangers d'un parcours, risques en partage, expériences limites*, regroupait trois communications traitant des migrations de transit au Mexique (Alejandra Carrillo), des départs en pirogue depuis Thiaroye-sur-Mer au Sénégal (Emmanuelle Bouilly) et de la cartographie des trajectoires des migrants clandestins (Romain Liagre). Un deuxième atelier, *Phénomènes invisibles, récits improbables*, a traité de l'exil des opposants français à la guerre d'Algérie (Tramor Quemeneur), de la prostitution des migrantes chinoises à Paris (Florence Lévy), des demandeurs d'asile en Suisse (Alexandra Felder), des déplacés de guerre à Maputo au Mozambique (Jeanne Vivet) et, enfin, de l'aspiration migratoire et de l'immobilité dans un village soninké au Mali (Gunvor Jonsson).

Le troisième atelier, nommé *Multiterritorialité, circulations migratoires, double exil et double présence*, rassemblait des interventions portant sur le vécu d'un deuxième exil des Sahraouis en Espagne (Carmen Gómez Martín), sur les expériences de retours forcés au Cameroun (Pascaline Chappart), sur la mobilité, le dépassement des stigmates et les sociabilités des Colombiens à New York (Marion Magnan Penuela), sur les vacances des migrants algériens en Algérie (Jennifer Bidet) et l'engagement politique des jeunes Français d'origine extra-européenne (Elsa Lagier). Le quatrième atelier, intitulé *Altérité chez soi, altérité en soi*, portait sur les politiques migratoires canadiennes (Marie-Claude Haince), sur la ville de Los Angeles et le paradigme de l'assimilation spatiale (Sarah Mekdijan), sur les Egyptiens dans les pays du Golfe et le rôle de la religion (Lucile Gruntz), sur les parcours militants de migrantes algériennes et iraniennes (Sophie Lhenry) et sur l'associationnisme immigré et le rapport à l'intégration (Alexia Serré).

L'atelier cinq, *Migrations en héritage, mémoires de migrants*, regroupait quatre interventions portant sur l'immigration berbère en France (Sonia Gareche Ziamni), sur les consultations ethnopsychiatriques des jeunes français d'origine ouest-africaine (Lila Belkacem), sur les juifs originaires d'Algérie ayant migré d'abord en France, puis en Israël (Davina El-Baze) et sur la représentation de la migration dans les musées français et allemands (Andrea Meza Torres). Dans l'atelier six, intitulé *Filmer la migration. Deux expériences autour du documentaire sociologique*, Irène Dos Santos et Frédérique Devillez nous ont présenté des extraits de leurs documentaires respectifs. Ce dernier atelier novateur met en avant un outil de recherche de plus en plus utilisé dans l'étude des migrations.

Lors de la séance de clôture des journées, **Michèle Leclerc-Olive** a regretté l'absence de certaines aires culturelles dans les communications et **Monika Salzbrunn** (Cria, EHESS) a rappelé la nécessité d'une analyse critique de la construction de l'objet, pas assez visible dans les contributions.

Les résumés des communications, ainsi que les posters devraient bientôt être mis en ligne sur le site des journées : <http://journéesmigrations.free.fr/wordpress>

Gunhild Odden
Doctorante/Migrinter - UMR 6588
CNRS/Université de Poitiers
gunhildodden@yahoo.fr